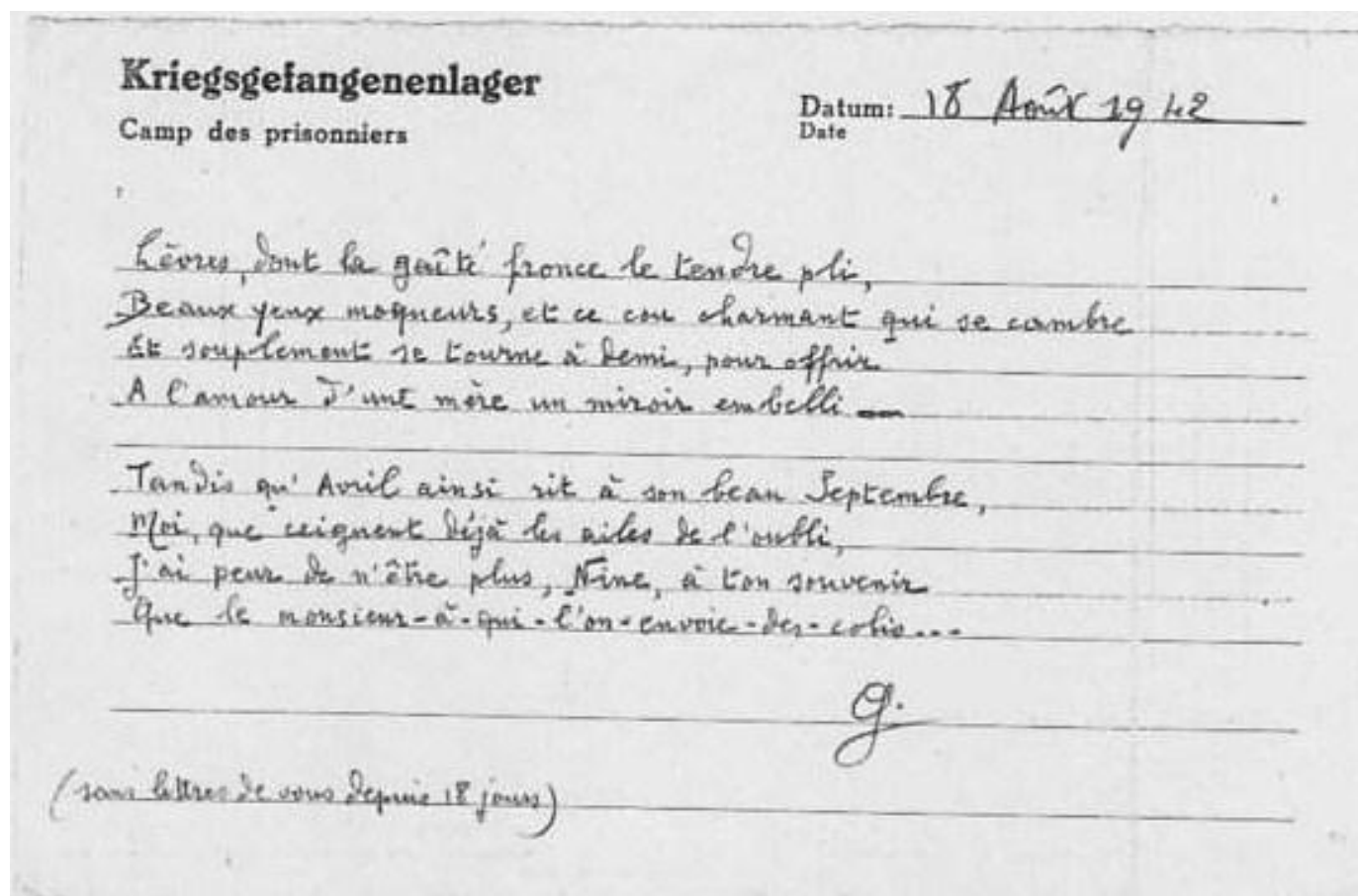


Par l'intermédiaire de sa fille Annette (qui a eu l'extrême gentillesse de nous faire parvenir la copie de deux poèmes que son père avait écrit pour elle) nous savons que Gaston WARINGHIEN composait également des poèmes en français. En voici un exemple avec le poème ci-dessous qu'il rédigea en 1942 alors qu'il était prisonnier en ALLEMAGNE.



18 Août 1942

Lèvres, dont la gaieté fronce le tendre pli,
Beaux yeux moqueurs, et ce cou charmant qui se cambre
Et souplement se tourne à demi, pour offrir
A l'amour d'une mère un miroir embelli.

Tandis qu'Avril ainsi rit à son beau septembre,
Moi, que ceignent déjà les ailes de l'oubli,
J'ai peur de n'être plus, Nine, à ton souvenir
Que le monsieur à qui l'on envoie des colis ...

G

(Sans lettres de vous depuis 18 jours)